

Enfants de pays riches, enfants de pays pauvres

CAUSE DE RICHES

Les thèses de Françoise Dolto ont trouvé un écho dans une société française qui revendiquait épanouissement et dialogue. Aujourd'hui, dans le monde, la personne de l'enfant semble davantage reconnue.

Approches trans-culturelles

Jacques Barou

Anthropologue chercheur au CNRS laboratoire Pacte, Grenoble est l'auteur de nombreux travaux sur les contacts entre cultures Il a publié *La Ville ses cultures ses frontières* L'Harmattan 2004 (avec A Battagay et A Gergely) *Europe terre d'immigration* PUG 2006 *La Planète des migrants* [Pug] 2007

Françoise Dolto est une des rares intellectuelles à avoir connu à la fois une indéfectible reconnaissance de la part de ses pairs et une considérable popularité auprès du grand public. En choisissant de répondre directement sur les ondes aux questions du public, en particulier dans son émission « Lorsque l'enfant paraît »¹, elle a favorisé une large mise en pratique des principes éducatifs qui découlaient de ses travaux et surtout contribue à changer le regard de la société sur l'enfant. Mais cette diffusion n'aurait pas été aussi efficace si la réception de ses thèses ne s'était pas faite dans un moment historique particulièrement favorable. C'est au cours des années qui suivent les « événements » de Mai et juin 1968 que ses travaux connaissent leur plus large diffusion. La société française est en pleine mutation. On s'intéresse comme jamais aux groupes qui n'avaient jusque-là pas ou peu la parole. La « cause des enfants » se range à côté de la « cause des femmes » et de la « cause du peuple », comme combat prioritaire. Dans le contexte anti-institutionnel et anti-autoritaire de l'époque, l'insistance de Françoise Dolto sur l'importance

de l'épanouissement de la personnalité infantile, sur le rejet du répressif au profit du permissif et sur le dialogue comme principale pratique éducative trouve un large écho dans la société. On arrive aussi à une période charnière pour ce qui est de la modification de la fécondité. C'est la fin du *baby-boom* commence dans les années d'après-guerre et l'avènement de contraceptifs efficaces qui doivent en principe permettre de n'avoir que les enfants désirés. Devenant un bien rare, voulu par ses parents, l'enfant acquiert un statut valorisé et presque vénéré. Le phénomène de l'enfant roi, jadis limité à la bourgeoisie malthusienne, se diffuse parmi les classes moyennes et touche même les milieux populaires.

Les travers et les excès des parents « doltomaniaques » sont bien sûr soulignés relativement vite et fournissent surtout le prétexte de thèmes humoristiques que des auteurs de bande dessinée comme Claire Brétecher ou Gérard Lauzier exploitent avec talent. Toutefois cette littérature de dérision surtout prisee des milieux imprégnés des idées de Dolto n'est pas un signe de remise en cause d'une évolution éducative forte-

ment adoptée par les classes moyennes instruites. L'influence des principes éducatifs plus ou moins inspirés des travaux de Dolto se diffuse à un niveau plus large sans que ceux-ci soient pour autant bien compris et bien assimilés par les parents et les éducateurs. Dans cette logique, l'Éducation nationale entend placer l'enfant au centre de la pédagogie, en négligeant quelque peu le contenu de l'enseignement. L'épanouissement de l'enfant apparaît comme un objectif prioritaire par rapport à la maîtrise des savoirs.

Aujourd'hui, devant le constat que l'accès massif à l'enseignement secondaire et supérieur n'a en rien diminué les inégalités sociales et face aux inquiétudes générées par une certaine montée en puissance des violences enfantines et juvéniles, on s'interroge sur le bien fondé de l'héritage de Françoise Dolto. Le thème du retour de l'autorité fait recette depuis déjà un certain nombre d'années et on s'interroge même sur les limites de la protection de l'enfant. Les projets de loi visant à interdire dans le cadre familial des sanctions, considérées traditionnellement comme acceptables, irritent une

1 F Dolto. *Lorsque l'enfant paraît*, 3 vol., Points Essais, 1999

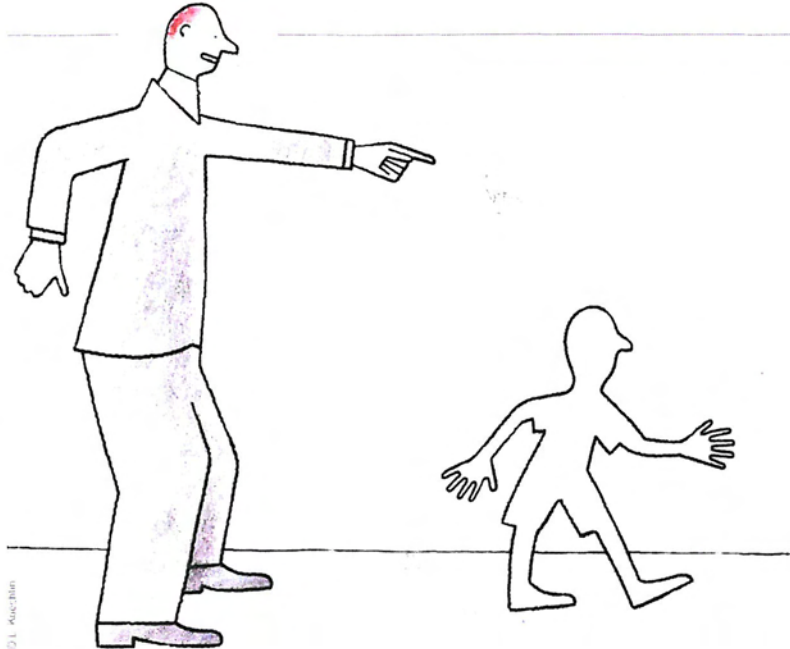
large majorité de parents, surtout en France, le pays de Françoise Dolto. Plutôt que de remettre en cause l'héritage de celle-ci, dans sa dimension éducative tout au moins, il est plus pertinent de s'interroger sur les limites de ses possibilités de diffusion dans une société qui est devenue de plus en plus diversifiée sur le plan social et culturel.

D'autres regards sur l'enfant

De nombreuses sociétés considèrent aujourd'hui encore l'enfant comme il pouvait l'être autrefois en Europe. On ne lui accorde de l'importance qu'en tant qu'élément de perpétuation de la lignée ou membre du groupe appelé à y prendre ultérieurement sa place comme producteur. On n'accorde pas d'intérêt à ce qu'il exprime et donc on ne l'incite pas à s'exprimer. Il est considéré comme un être qu'il convient de façonner par une éducation dont le but est de lui faire prendre conscience de la nécessité de se conformer à ce qu'on attend de lui. Cette conception n'est pas incompatible avec un intérêt affectif pour l'enfant mais elle exprime une volonté d'ignorer ses potentialités propres et de ne voir en elles que ce qui est utile au monde des adultes.

Dans des cas extrêmes, l'enfant est corvéable et manipulable. Dans les sociétés les plus pauvres, le travail des enfants est encore fréquent et au cours des conflits qui ont marqué certains pays d'Asie ou d'Afrique, des enfants ont été largement embrigadés dans des milices incitées à commettre les pires crimes.

Ce ne sont pas seulement les contextes de misère et de violence qui sont responsables de l'utilisation cynique des enfants à des fins de guerre ou de production. C'est avant tout un regard sur l'enfant qui persiste à ne voir en lui qu'un être dépourvu de statut



© J. Mouchon

L. K.

Un enfant qui existe à peine

personnel. S'il est protégé, c'est seulement en tant que futur adulte. Enfant, il ne peut ni penser ni même à la limite véritablement souffrir et en conséquence, il peut être manipulé et utilisé sans mauvaise conscience de la part des adultes.

Même si ces sociétés sont en pleine évolution et connaissent aussi l'éclatement des aspirations individuelles, elles n'en gardent pas moins une conception de l'éducation qui exclut le dialogue avec un être enfantin considéré comme inapte à exprimer quoi que ce soit de « sensé ». De plus, dialoguer, c'est se rapprocher de façon excessive de l'enfant, abolir une distance qui établit un rapport de soumission, souvent assimilé à l'expression du respect.

Du fait des mouvements de population du dernier siècle et des regroupements familiaux qui les ont suivis, des populations qui ont des regards différents sur l'enfant sont amenées à éduquer leur progéniture dans un même espace. Le phénomène est inédit. Il y a encore quelques décennies, les familles immigrées qui s'installaient en France pouvaient trouver dans le mode d'éducation alors dominant des principes qui leur étaient familiers, même traduits sous des formes différentes. L'éducation affir-

mais le primat de l'autorité et de l'apprentissage des savoirs sur l'épanouissement de la personnalité enfantine.

Deux conceptions opposées

Jamais la vision de l'enfance et la conception de l'éducation n'ont été aussi distantes qu'aujourd'hui entre les sociétés européennes, à faible fécondité, influencées par plusieurs décennies de diffusion des connaissances acquises sur la psychologie de l'enfant et les sociétés à forte fécondité où la surabondance des enfants, souvent conjuguée à des moyens économiques limités ne laisse que peu de place à la recherche de l'épanouissement individuel. Lorsque les familles venues de ce deuxième type de sociétés se retrouvent face aux écoles et aux institutions de la première, il n'est guère étonnant que les incompréhensions s'installent et qu'émergent des désarrois parentaux face à des enfants avec lesquels on ne sait plus comment faire. Les violences enfantines ne sont pas toujours le résultat d'une éducation permissive poussée jusqu'à l'absurde et qui ignore que l'intérêt pour la personnalité de l'enfant n'est pas incompatible avec la transmission de règles de comportement et de l'apprentissage de la sociabilité. Certaines d'entre elles sont le signe d'un

**DIALOGUER,
C'EST DE SE
RAPPROCHER
DE L'ENFANT,
ABOLIR
UNE DISTANCE
QUI ÉTABLIT
UN RAPPORT
DE SOUMISSION**

profond désarroi des adultes face à des références contradictoires en matière de vision de l'enfance et de conception de l'éducation dans un contexte où tout cela est exacerbé par la cohabitation de cultures différentes dans un même espace social

Les thèses de Françoise Dolto ne pourraient-elles être comprises que dans des sociétés riches, instruites et à faible taux de fécondité, où l'enfant peut faire l'objet d'un intérêt pour lui-même et non uniquement pour ce qu'il représente pour la famille et la communauté ? On pourrait le penser en voyant le succès que l'œuvre connaît depuis un certain nombre d'années en dehors de l'Europe occidentale

La personnalité de l'enfant, une conception universelle ?

On constate que ses travaux sont très diffusés dans des pays de culture différente, comme le Japon et la Corée, mais qui connaissent actuellement une situation économique, démographique et sociale comparable à celle des sociétés européennes. Après plusieurs décennies de fonctionnement libéral, ces pays ont connu une forte transformation de la famille et un développement de l'individualisme qui les prédispose à s'intéresser à la personnalité de l'enfant et à tirer parti de l'apport de la psychanalyse de l'enfance

On ne peut pas considérer que la Chine soit dans une situation analogue. Certes la politique contraignante de l'enfant unique a contribué à faire émerger un intérêt considérable pour l'enfant de la part en particulier de son entourage familial. Le phénomène des « petits empereurs », version chinoise de l'enfant roi du monde occidental est observé depuis quelques années. Mais cet intérêt concerne surtout l'enfant en tant que

facteur de perpétuation de la lignée et non pas en tant que personnalité originale. Le poids de la tradition patriarcale pousse même au choix du garçon comme enfant unique et traduit les résistances de la famille traditionnelle face à l'éclosion de l'autonomie individuelle. La psychanalyse a toujours du mal à s'implanter en Chine, moins sans doute parce que le régime persisterait à voir en elle une « science bourgeoise » qu'en raison des mécanismes de défense que la société met en place pour protéger les valeurs patriarcales autour desquelles elle s'articule encore majoritairement. Les théories freudiennes ont été adaptées à cette réalité culturelle par les traducteurs chinois de manière à ne pas heurter l'attachement des Chinois aux valeurs de respect parental, institutionnalisées depuis Confucius. Ainsi le mythe d'Œdipe, du fait qu'il est centré sur un parricide a-t-il été remplacé dans les traductions par le mythe de Sue Jen Kew, soldat de la dynastie Tang qui tue son fils en ignorant son lien de parenté². Cette inversion des rôles complique sans doute la compréhension de l'analyse freudienne du désir de meurtre du père chez le jeune enfant mais elle préserve le statut quasi sacralisé du père de famille.

Les rigidités des systèmes familiaux freinent encore dans de nombreuses sociétés le développement d'un intérêt pour la construction autonome de la personnalité de l'enfant et ne créent pas les conditions de réception et de diffusion d'une œuvre comme celle de Françoise Dolto. Cependant, on peut faire l'hypothèse qu'il ne s'agit que de pesanteurs sociologiques temporaires car toute culture semble à même de concevoir l'idée que l'enfant est, dès sa naissance, un être doté d'une personnalité autonome. Dans de nombreuses sociétés « tra-

ditionnelles », il existe de multiples interrogations sur l'identité de l'enfant tant qu'il n'est pas encore en phase de socialisation. Avant qu'il ne soit défini par le rôle qu'on lui assigne dans la société en fonction de son âge et de son sexe, il apparaît comme un être quelque peu mystérieux aux yeux de ses proches. Il vient de l'au-delà et possède donc une sagesse que les adultes n'ont pas. En grandissant, en apprenant à parler et en suivant les principes éducatifs que lui dicte son entourage, il perd ses connaissances qui lui donnaient un statut supérieur à celui de l'adulte. Qui est-il pour avoir d'ailleurs de telles connaissances ? Beaucoup de cultures africaines parlent d'« enfant-ancêtre », voyant dans le petit enfant la figure réincarnée d'un aïeul plus ou moins lointain et mystérieux. N'y a-t-il pas là des éléments, exprimés avec le langage du mythe, qui traduisent la conscience de la présence d'une authentique personnalité autonome chez l'enfant et l'expression de la reconnaissance d'un statut initial qui ne le minore en rien par rapport à l'adulte ? Cela évoque les thèses de Françoise Dolto sur la dimension transgénérationnelle dans la formation de la personnalité enfantine et surtout son travail de valorisation de l'enfant, que ce soit dans l'activité clinique par le dialogue qu'elle était capable de développer même avec les tout petits, ou dans son travail de vulgarisation auprès des parents et des éducateurs. Si une société ne peut comprendre certaines vérités scientifiques que lorsqu'elle est dans une situation propice à en accepter les conséquences sur son fonctionnement, cela ne signifie pas qu'il n'y ait pas une universalité de la conscience de certaines vérités qui sont temporairement refoulées afin de permettre que se maintienne l'ordre social existant.

Approches trans-culturelles

Cause de riches

LES THESEES DE FRANCOISE DOLTO NE SERAIENT-ELLES COMPRISES QUE DANS DES SOCIÉTÉS RICHES, INSTRUITES ?

² M. Moline (dir) *La psychanalyse points de vue pluriels*, Editions sciences humaines 2007, p. 304